

loppement d'environ 500 milles de côtes montagneuses, échancrées de baies et d'anses plus ou moins enfoncées dans les terres. Sa largeur varie entre 250 et 400 milles et sa superficie, trois fois et demi celle de la Grande-Bretagne, est de 280,000 milles carrés. Du versant occidental des Montagnes Rocheuses, se détachent de nombreuses ramifications qui descendent, en ondulations multipliées, dans les bassins du Fraser et du Columbia où elles viennent mourir. Certains pics de la chaîne anglo-colombienne atteignent la hauteur de 15,000 à 16,000 pieds au-dessus du niveau de la mer ; mais les montagnes s'abaissent en allant vers le nord, de sorte que leur altitude moyenne est de 4,000 à 6,000 pieds. Des cordons secondaires, dont le plus important et le plus rapproché de la côte est celui des monts-Cascades, traversent la contrée parallèlement à la chaîne principale et forment, comme celle-ci, de longues vallées échelonnées en étages et, parfois, si profondes qu'à peine le soleil y peut faire luire ses rayons. Ces montagnes neigeuses, élevées, déchiquetées en tous sens et semées de lacs, sont propres au développement des glaciers. Les plus grandioses sont ceux des massifs de Lyell et de Murchison et on en voit qui descendent dans certaines vallées jusqu'à 4320 pieds anglais. Celui de Bute-Inlet, dans la vallée d'Omathco, est signalé par M. T. Whympcr qui l'a visité en 1864. Ce fut par une chaude journée de printemps ; le glacier était en pleine activité et l'intrépide explorateur a pu en étudier la marche. Bien qu'il soit d'un volume et d'une étendue très-inférieurs à ceux des principaux glaciers de la Suisse, on y reconnaît les moraines ainsi que les autres phénomènes glaciaires constatés dans les Alpes.

La Colombie Britannique est couverte de forêts épaisses et ténébreuses, d'une végétation puissante, malgré la rude température qui se maintient dans la plupart d'entre elles. Les arbres n'y enlacent pas fraternellement leurs branches et ne sont pas liés les uns aux autres par des réseaux inextricables de lianes, ainsi que cela se voit dans les forêts tropicales ; mais ils atteignent souvent des dimensions gigantesques, inconnues dans les terres chaudes. Les cèdres, les cyprès, les mélèzes, plusieurs sortes de sapins et de pins mesurant, dit-on, jusqu'à quatorze pieds en diamètre et quatre cents pieds en hauteur, en un mot, la plupart des espèces de la famille des conifères, étalent, sur les montagnes, l'éternelle verdure de leur feuillage. Des chênes et des érables croissent dans les vallées ; on trouve des aulnes, des saules, des peupliers et des bouleaux aux bords des lacs et le long des cours d'eau. Combien de chercheurs d'or ont péri misérablement dans ces immenses solitudes où les sauvages eux-mêmes ne se hasardaient qu'avec crainte ?